

suivre les cours de l'Ecole de Médecine. Elsa de Goetzen suivait les mêmes cours, fréquentait les mêmes salles d'expérience.

Le comte la remarqua et lui exprima son admiration. Elsa, habituée aux louanges, passait au milieu de la nuée d'adrateurs que sa rayonnante beauté attirait sur ses pas, sans s'émouvoir le moins du monde: son coeur n'avait pas parlé...

Accoutumée, d'ailleurs, à vivre un peu en garçon au milieu des étudiants qu'elle côtoyait journellement, elle traitait tous les jeunes gens moins en soupirants qu'en camarades; et sans être ni froide ni cruelle, elle prenait leur passion... en riant.

Mais le jour où le comte de Noirfont avait parlé, elle n'avait plus ri: son coeur avait palpité.

Et le soir, enfermée seule chez elle, en attendant le sommeil qui s'obstinait à ne pas venir, la jeune fille avait répété cent fois, mille fois, ce mot, vieux comme le monde, éternellement jeune toujours: "Il m'aime!... Il m'aime!..."

Et, tandis qu'une sensation indéfinissable envahissait son coeur, il lui semblait qu'un écho lointain répondait: "Je l'aime!... Je l'aime!..."

Trois mois après, la petite Allemande, orpheline, sans fortune, sans famille, s'appelait comtesse de Noirfont.

Certes, s'il y eut jamais un mariage d'amour, ce fut bien celui-là.

Or, contrairement au proverbe, ce mariage était heureux.

Depuis onze mois qu'ils étaient unis, les jeunes époux n'avaient pas vu un nuage s'élever entre eux.

C'était la félicité la plus parfaite, la plus complète qu'on puisse rêver.

L'attente d'un héritier — car ce serait un garçon, un comte de Noirfont! — avait mis le comble à la joie et à l'orgueil de Ludovic.

Décidément, tout cela était trop beau! et il n'était guère possible que la haine de quelque jaloux ne vint pas souffler sur ce bonheur idéal.

On était au milieu d'octobre; le grand événement était attendu pour la fin du mois.

Maintenant que la date était proche, ils semblaient, les deux amoureux, éprouver autant d'angoisse que d'allégresse.

La jeune femme était si épuisée, si malade!

La commotion ne serait-elle pas trop violente pour ses faibles forces?

Toutes les craintes étaient légitimes.

Et rongé par l'inquiétude, le mari redoublait, envers la future mère, de précautions, d'attentions, de prévenances de toutes sortes.

Un matin, en prenant connaissance de son courrier, le comte de Noirfont avisa tout de suite, parmi une foule d'autres lettres, une enveloppe de papier vulgaire, dont la suscription était tracée d'une main hésitante.

Il l'ouvrit la première; non sans une petite émotion, comme si, sous cette écriture grossière, dont l'inexpérience était peut-être simulée, il eût instinctivement senti quelque chose de désagréable.

Puis, s'apercevant qu'elle était simplement signée: "Un ami dévoué", et n'ayant pas l'habitude de prendre garde aux lettres anonymes, il allait la déchirer et la jeter au panier, lorsque le hasard... ou la curiosité lui fit, malgré lui, jeter les yeux sur les premières lignes.

Aussitôt, son visage se couvrit d'une pâleur cadavérique, comme si, brusquement, son coeur eût cessé de battre.

Après quelques minutes d'affaissement, d'anéantissement complets, il reprit enfin possession de ses sens, et, faisant un courageux effort pour se ressaisir, il put